—Non. Il a simplement compris que sa place n'était plus ici.

—C'est-à-dire que, maintenant que vous n'avez plus besoin de lui, maintenant qu'il a refait votre fortune ébranlée, maintenant qu'il vous a abandonné ses inventions...

—Ta, ta, ta ! En voilà assez, mademoiselle ! Je ne puis admettre qu'une petite fille comme vous critique la conduite de son père. Qu'il ne soit plus question de ce Thomerain, un homme de rien qui a osé me dire qu'il aimait ma fille !... Assez sur ce sujet !... Déjeunons tranquillement, et songeons à la grande fête que nous donnons ce soir.

—Je ne vous répondrai qu'une chose, mon père, déclara Suzanne, d'une voix ferme. Nous ne parlerons plus de M. Thomerain puisque vous l'exigez ; mais je vous prie de ne plus me traiter en petite fille, je ne le suis plus, et la preuve, c'est ce que je serai bientôt majeure.

—Nous n'en sommes pas encore là, Dieu merci ! s'écria Saint-Ermond, en se passant la main sur les yeux. Assez ! Mange et tais toi ! Ce serait insensé que la fille recommençât les scènes de la mère...

—Ma mère était une sainte !

—Oui, oui, entendu ! Mais, tais-toi !

Suzanne baissa les yeux et ne dit plus une parole jusqu'à la fin du repas. Pourtant elle souffrait horriblement à la pensée que l'homme qu'elle aimait était détesté par son père. Après le repas, M. de Saint-Ermond lui dit avec un ton d'insouciance :

—A propos, petite, soigne tout particulièrement ta toilette, ce soir. Tu verras plusieurs jeunes gens, tous plus séduisants les uns que les autres... Tu es très demandée... Et je le comprends, car je ne connais pas de plus jolie jeune fille que toi, orgueil paternel mis à part...

—Je puis vous déclarer d'avance, mon père, que l'homme que j'aime ne sera pas ici, ce soir.

—Comment ! encore ? s'écria M. de Saint-Ermond, en allumant son cigare Toujours ce rêve de petite fille ? Palsambleu, ma fille, vous imaginez-vous qu'une Saint-Ermond puisse épouser un petit ingénieur ?...

Suzanne n'attendit pas la fin de la phrase ; elle quitta rapidement la salle à manger, et remonta chez elle. Son père continua tranquillement d'allumer son cigare ; puis il alla s'étendre dans le fumoir, où, les yeux en l'air, il regarda les petits nuages que faisait la fumée de son cigare et, peu à peu, il s'endormit.

Quand il s'éveilla, vers cinq heures, il eut un mouvement d'humeur, et s'écria :

—Hem ! je m'endors après mon déjeuner ! Voilà trois fois que cela m'arrive !

Une voix railleuse lui répondit :

—Prenez garde, mon cher ; c'est un symptôme de vieillesse.

—Oh ! comtesse, balbutia Saint Ermond, vous êtes méchante aujourd'hui.

Et il se leva pour baiser la main de la belle comtesse Nina Carenitch.

—J'espère, comtesse, qu'il n'y a pas longtemps que vous êtes ici ?

—Tout juste une demi-heure.

—Mais c'est une trahison ! Comment ne m'a t on pas averti ?

—Je l'ai défendu. J'étais venue afin de voir si rien ne vous manque pour ce soir. J'ai demandé mademoiselle Suzanne ; mademoiselle votre fille s'est, paraît-il, enfermée dans sa chambre. Alors, j'ai bien été obligée de vous demander, vous ; on m'a répondu que monsieur dormait dans son fumoir. C'eût été un péché que de vous réveiller. Vous dormiez si gentiment, avec un petit mouvement de haut en bas... On entendait votre respiration qui s'échappait par le nez...

—Comtesse, vous êtes abominablement méchante !

—Non ; mais il faut bien vous rappeler, de temps en temps, que vous n'êtes plus un jeune homme. Allons, offrez-moi votre bras, et faites-moi faire un tour dans vos ateliers.

Saint-Ermond offrit son bras à la comtesse russe ; et ils quittèrent aussitôt le salon pour traverser la cour et examiner les apprêts de la fête.

—C'est charmant ! déclara Nina Carenitch, en adresssant un sourire à Saint-Ermond. Vos invités seront ravis.

—Dès le moment que vous êtes satisfaite, répliqua galamment Saint-Ermond, je n'ai plus rien à désirer : mon but est atteint.

—Voulez vous vous taire ! Si votre fille vous entendait !

—Oh ! ma fille !... prononça Saint-Ermond, avec un geste insouciant.